

second ou un troisième, etc.

Si l'on arrosait avec des eaux grasses, ou rendues telles par des prolonges et des dispositions de fumiers, il faudrait éviter la précaution de ne mouiller ni les feuilles, ni les fruits.

Si deux, trois ou quatre arrosements suffisaient aux melons pendant l'été, il n'en est pas de même des bassinages : tous les deux ou trois jours, dans les grandes chaleurs, et principalement le soir, ou le matin s'il ne fait pas très-chaud, avec un petit arrosoir à pompe percée de trous extrêmement fins, on bassiné les feuilles et les fruits, ou pour mieux dire les plantes tout entières de manière qu'elles soient chargées d'eau à peu près comme le feuillet une bonne rosée ou un brouillard. Cette humidité disparaît avec les premiers rayons de soleil.

Si le matin on s'aperçoit que la nuit a été sèche, sans rosée ni vapeurs, comme cela arrive quelquefois dans les temps de sécheresse, et que le soir précédent on a bassiné ; si encore l'eau du bassinage s'était évaporée pendant la nuit, on se hâterait de bassiner avant que le soleil donne sur les plantes, pour rétablir tout de suite l'équilibre de la végétation, que la fraîcheur de la nuit aurait suspendue.

Les arrosements doivent commencer aussitôt que la terre en a besoin, et se continuer jusqu'à ce que les derniers melons soient parvenus à leur grosseur.

On ne doit commencer les bassinages que lorsque les branches des melons sont à peu près descendues jusque dans le milieu des buttes ou des couches, et les continuer jusqu'à la maturité des fruits. Il est entendu que dans les temps humides ou de pluie on ne doit point bassiner.

Tous ces petits soins sont un peu minutieux sans doute, mais on est bien amplement dédommagé par la beauté des plantes, la grosseur et l'excellence des fruits, si on les met en pratique.

Des abris pour la culture du melon.—Les toiles, les paillassons doivent être mis en usage dans une culture bien soignée. Il est bon d'en avoir une quantité proportionnée à celle des melons qu'on cultive. Aussitôt que ceux-ci sont en place, il faut avoir soin de couvrir tous les soirs les cloches, ou les couches, soit avec des paillassons, soit avec de grosses toiles, qu'on ôte le matin aussitôt que le soleil commence à donner, et agir de même jusqu'au milieu ou la fin de juin, suivant les circonstances ; c'est aux personnes qui cultivent les melons à agir selon les exigences de leur localité.

On se sert aussi d'une autre espèce d'abri quand on veut avancer la maturité d'un melon ; on le couvre d'une cloche de verre ou de papier, suspendue en l'air sur trois petites crémaillères de bois, et on la laisse en cet état jusqu'à sa parfaite maturité, ce qui arrive quelquefois huit jours plus tôt qu'en le laissant à l'air libre.

S'il arrivait par hasard qu'un melon fût mal conformé et qu'il n'offrit pas un coup-d'œil agréable, comme on en a toujours à discrétion, il faudrait le retrancher. Dans ce cas, on soulève la plante et on améliore les autres fruits. Il arrive encore assez souvent que des melons, en grossissant trop vite ou en approchant de la maturité, se fendent et se déchirent plus ou moins longitudinalement. S'ils étaient frappés, on pourrait se contenter de les couper ; dans le cas contraire, si l'on s'en apercevait à temps, c'est-à-dire avant que la fente eût pénétré dans l'intérieur, il faudrait se hâter de la saupoudrer de chaux ou de marne pulvérisée, et envelopper aussitôt le melon de plusieurs tours de

ruban de toile. Au bout de deux ou trois jours, la fente est sèche ; mais on ne doit pas pour cela ôter le ruban. Il faut l'y laisser encore pendant huit ou dix jours, en ayant soin de le desserrer chaque soir. Toutefois, si la fente avait pénétré dans l'intérieur, le melon serait perdu et il faudrait le supprimer.

De la fécondation.—Il faut avoir soin de changer tous les ans de place les couches et les buttes, de cultiver autant que possible les mêmes espèces ensemble, et d'isoler les unes des autres, sur des buttes, le plus loin qu'on le peut, celles qu'on destine à donner de la graine.

Si nous semons ou si nous plantons sur la même couche, à des distances peu éloignées, différentes espèces ou variétés de melons, nous obtenons certains, quand même ces espèces nous paraissent bien franches, qu'en semant les graines qui en proviennent il devra nécessairement en naître de nouvelles variétés plus ou moins éloignées de l'espèce que nous aurons semée, et souvent de qualité inférieure, surtout s'il s'est trouvé dans le voisinage de mauvaises variétés qui aient fleuri en même temps.

Mais si nous cultivons ensemble deux bonnes variétés de melons dans l'intention d'en obtenir encore de meilleures et que nous récoltions la graine des plus beaux fruits, en les semant ensemble de la même manière pendant plusieurs années de suite, nous obtiendrons bientôt de nouvelles races préférables à celles que nous aurons semées. Nous pouvons aider la nature en les fécondant nous-mêmes avec du pollen provenant de la variété que nous désirons croiser ; c'est le moyen le plus sûr pour obtenir promptement de bons produits.

Il faut éviter de mettre dans le voisinage des plants de melons, des plants de concombres, de citrouilles ou autres variétés qui pourraient ainsi se prêter au mélange de ces différentes espèces de plantes et altérer la qualité des espèces de melons qu'on tient à conserver.

La nature s'est proposée deux choses dans la création : la conservation des espèces et la multiplication des variétés. Quand on vise à un but, il ne faut ni se décourager ni se désolier. Si l'on travaille plusieurs années de suite sans succès, il arrive quelquefois tout à coup un moment où l'on est amplement dédommagé des peines qu'on s'est données.

Les melons qui éprouvent le moins de variations sont les cantaloups ; toutes les autres espèces ou variétés y sont très-sujettes.

Récolte des graines de melons.—Il faut récolter la graine de melons sur les pieds les plus francs dans chaque espèce ou variété, quand même ces fruits n'auraient pas toutes les qualités désirables. En les mangeant dès qu'ils sont mûrs, on peut sans crainte en garder la graine ; cela ne nuit en rien aux récoltes prochaines. Il est inutile d'attendre, comme le recommandent certains jardiniers, que les melons dont on veut récolter la graine pourrissent sur la plante ; cette perte n'a aucun avantage réel pour les générations futures.

Aussitôt que le melon est mûr au point d'être mangé, on l'ouvre et on enlève la graine, qu'on débarrasse de toutes les fibres qui y sont attachées, et, sans les laver, on les étend sur des feuilles de gros papier, dans une pièce bien aérée, en ayant soin de les remuer tous les jours jusqu'à parfaite dessiccation, ce qui arrive au bout de quinze jours ou trois semaines. Ensuite on les enveloppe dans deux ou trois doubles de papier propre, ayant soin de désigner la variété des melons ; puis on les surro-